

venin

---

SANEH SANGSUK

TRADUIT DU THAI PAR MARCEL BARANG

NO EBOOK FOR SALE

© EDITIONS DU SEUIL pour l'édition française  
© SANEH SANGSUK pour l'édition originale  
Titre original : *Assorapit*, 2001



Le soir tombait. Le crépuscule était déjà bien avancé. Le rouge foncé du soleil peu à peu s'estompait. Le ciel était limpide comme un dôme de cristal. Au-dessus de l'horizon au couchant, sous le jeu des rayons, de fins lambeaux de nuages prenaient une beauté irréelle. Leurs formes variées titillaient l'imagination. Il se contentait de rester assis, immobile, à regarder ces nuages comme s'il était en transe. Il voyait en eux un enchevêtrement de monts, le moutonnement d'une jungle dense, la ramure d'un grand arbre déchiquetée par la tempête, des collines au profil de jeune fille allongée sur le côté. Il n'avait jamais confié à personne les secrets de son imagination, pas même à sa bande d'amis proches sortis faire paître leurs troupeaux de vaches et tout occupés à jouer à la roulette avec une corolle de sage digitée. Il regarda ses vaches qui broutaient de çà de là en compagnie des vaches de ses amis. Tout en les cherchant du regard, il les comptait. Huit. Le compte y était.

C'est lui qui avait donné un nom à chacune de ses vaches. Son père et sa mère l'avaient laissé libre en la

matière et il avait baptisé chaque vache après mûre réflexion. Les quatre premières avaient des noms qui évoquaient la nature : la Plaine et la Rivière et la Jungle et la Montagne. Ça sonnait comme une comptine, en plus. Les deux suivantes avaient des noms de pierres précieuses : l'Opale et l'Émeraude, et quand son père avait acheté deux veaux l'année précédente, il n'avait pas été long à les baptiser l'Argent et l'Or. Ça sonnait comme une comptine, en plus. Chaque fois que son père et sa mère apprenaient le nom d'une vache, ils souriaient, approuvaient sans réserve et adoptaient ce nom. Un soir, son père a dit, *Allons, la Plaine et la Rivière, il est temps de gagner l'étable pour que vous sachiez où se trouve votre litière.* Un soir, sa mère a dit, *l'Argent et l'Or, il est temps de vous comporter en adultes, que je vous mette au labour.* Son père comme sa mère aimaient bien que leurs huit vaches aient de jolis noms bien appariés et il était tout heureux de faire plaisir à son père et à sa mère. Il était très attaché à ses huit vaches. Si ce n'avait pas été lui qui leur avait donné leur nom, sûr qu'il ne se serait pas senti aussi attaché à elles. Il était leur ami, il était leur seigneur et maître, et c'est bien ainsi que les unes et les autres l'entendaient. Il aimait chacune de ses vaches. Il faisait très attention à ne pas avoir de favorites, à ne pas faire de jalouses. À la saison des semailles, son père se servait de la Plaine et de la Rivière pour passer la herse. Sa mère se servait de la Jungle et de la Montagne pour passer la herse. Lui-même se servait de l'Opale et de l'Éme-

raude pour passer la herse, et l'Or et l'Argent étaient en réserve pour remplacer tel ou tel couple éreinté ou blessé par l'attelage. Mais il s'efforçait le plus possible de les aimer toutes également. Il n'en avait pas que pour l'Or et l'Argent. Le hersage de la journée terminé, il les baignait soigneusement l'une après l'autre et portait à chacune une brassée d'herbe fraîche. Si ses parents achetaient encore une vache ou deux, c'est ça qui serait bien. Il passait son temps libre à essayer de leur trouver un nom approprié.

Il venait juste d'avoir dix ans en février et de terminer sa huitième. Dans le village, ses amis garçons et filles l'appelaient Patte Folle. Du temps qu'il allait encore à l'école, ses amis l'appelaient déjà Patte Folle. Certains adultes du village aussi l'appelaient Patte Folle. C'était parce que tout son bras droit était paralysé à partir de l'épaule et faisait angle avec son corps. Il ne pouvait pas plier le coude. Tous ses doigts étaient raides et inutilisables, tendus comme des bûchettes. Il ne pouvait ni les écarter ni les replier. Son épaule droite était de guingois et chétive. Mais son bras gauche était musclé et extrêmement puissant. Les doigts de sa main gauche étaient longs, charnus et habiles. Son épaule gauche était solide et musculeuse. Il était toujours prêt à se bagarrer avec les enfants de sa taille ou même un peu plus grands. Il se battait toujours bille en tête, même s'il ne pouvait se servir que d'un bras.

Songwât prenait un malin plaisir à l'appeler avec haine et mépris Patte Folle, Foutue Patte Folle ou Cet

enculé de Patte Folle. Il jubilait de stigmatiser aux yeux de tous et de ses propres yeux l'infirmité de l'enfant. Songwât était médium. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, râblé, tout en muscles et noir de peau. Avant, il s'appelait simplement Wât, mais voilà qu'un beau jour, cinq ans plus tôt, il avait dit à tout un chacun dans le village que l'esprit de la Mère Sacrée, la puissance protectrice du village, avait décidé de se servir de lui pour se manifester, et qu'il était le seul qui puisse inviter l'esprit de la Mère Sacrée à s'exprimer par son entremise. Tant au village que dans les hameaux environnants, nombreux furent ceux qui le crurent. Et c'est ainsi que le Wât devint Songwât, Wât le Devin, et qu'il s'enrichit peu à peu sans plus avoir à s'échiner dans la rizière ou à élever vaches et cochons. En séance, quand l'esprit l'habitait, il portait un pagne blanc, une chemise blanche à manches longues, une étole blanche en travers de l'épaule et une fleur rouge à l'oreille. Et quand il parlait, il parlait d'une voix douce de femme, avec de drôles de tournures surannées difficiles à interpréter. Ses manières devenaient celles d'une femme pareillement. En plus, il était capable de danser avec des gestes bizarres et gracieux. ...

